

Mathius Shadow-Sky
compositeur vivant à Toulouse
friends@centrebombe.org

Lettre publique au maire de Toulouse
Jean-Luc Moudenc
et Président de Toulouse Métropole
jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr

Toulouse, le 26 février 2026

Objet : Critique de la persistance du maire de Toulouse à vouloir se faire croire la ville être musicale (avec la complicité de l'UNESCO, qui doit labelliser les villes vivant le désastre artistique parce que ça amplifie la dégénérescence humaine planétaire) par financer sa représentation (= favorisant la facticité au détriment de l'authenticité) au contraire de « libérer sa substance » (concept incompris par un politique) qui reformerait les sources créatives multiples et d'échanges qui ont été annihilées par la politique culturelle de contrôle de l'espace public, c'est-à-dire interdit aux artistes (authentiques) et à leurs oeuvres, depuis 1981, et ici à Toulouse depuis 1991. En 2026, ça persiste encore.

Jean Luc Moudenc, vous me faites rire !

Je viens de voir votre magazine classieux digne de la + belle de propagande « Toulouse créative » numéro unique qui, 9 mois après sa publication, ne se distribue pas. Merci de me faire rire ! Rien qu'à voir le croyant de la couverture en prière ! Ça se voit tellement, que vous vous comportez comme un enfant gâté, parce qu'il se force tellement à *vouloir se faire croire que l'illusion du décorum du pouvoir politique doit être la solution unique de la vie heureuse en communauté*. Mais non ! Le cosmétique n'a jamais soigné la maladie. La parure de la parade n'efface pas le malaise intérieur (que même l'hypocrisie et le déni ont du mal à dissimuler), mais au contraire, le renforce.

L'apparence n'a jamais suffi à pouvoir imposer à ignorer la fondation de l'existence politique dans la ville. Si la politique, pas uniquement la vôtre, se doit de décorer, c'est que : *l'existence de la politique est (fondamentalement) motivée par la terreur* (qui doit être dissimulée). Le secret de sa terreur profonde doit être dissimulée par une autorité violente. La terreur qui règne à l'intérieur du politicien, qu'il exprime par exemple, par imposer la terreur policière dans « son territoire public capturé ». ***Une ville capturée ne peut pas être une ville d'art.*** Je vous l'avais déjà dit en 2017, mais vous ne m'entendez pas. Toulouse est une ville politiquement capturée, où la création artistique est absente, puisqu'interdite dans l'espace public.

Remplacer les arts par des animations publiques ne fait pas illusion. La politique culturelle depuis 45 ans a été de remplacer les artistes par des animateurs et des décorateurs. *À croire avoir formé Toulouse à votre image, sans partage, sans échange, vous n'obtenez qu'un décor, une apparence qui ne peut pas cacher la misère de la peur intérieure avec sa médiocrité extérieure qui débordent.* Votre naïveté dépasse l'entendement politique, car vous auriez pu agir votre mascarade musicale de manière à ce qu'elle soit moins lisible !

Vous me faites rire Jean Luc Moudenc, car *vous vous battez contre la réalité*. Réalité que vous refusez d'admettre. Ou qu'on vous a ordonné de refuser d'admettre. Au lieu de prendre soin de la ville à entendre ses habitants. À refuser de pouvoir diagnostiquer le malêtre (gouverné par l'ignorance et la négligence, voire la lâcheté et la violence) dans lequel les toulousains vivent, vous imposez votre vision d'un monde artificiel irréel par la décoration et l'animation (pour cacher la misère qui règne à Toulouse par le divertissement, qui une forme de la diversion). Votre acharnement est risible, car il est enfantin.

Encore une fois Jean-Luc Moudenc, vous vous gargarisez de ce qui n'existe pas. Vous insistez, croyant que par publier un magazine classieux, vous croyez convaincre les Toulousains de quelque chose qui n'existe pas. « Toulouse ville des musiques » (sic) est *un label qui cache la misère artistique générale (planétaire) dont l'UNESCO se fait la complice*. Les villes décorées sont, à regarder de près, des villes vidées de la création artistique et de la vie musicale. Depuis la chasse aux artistes et la fermeture des lieux de nuit, initiées par Dominique Baudis, qui faisaient de la ville : être vivante, *Toulouse est depuis devenue une ville morte*.

Le public toulousain est majoritairement inculte (comme ailleurs), il se moque de la musique et des arts (vivants). Surtout concernant la musique savante vivante (inexistante dans l'espace public à Toulouse, comme ailleurs). *Le Toulousain n'apprécie la musique que pour ce qu'elle provoque de festif*. C'est su. La médiocrité musicale à Toulouse est générale. Le mélomane toulousain est une entité qui n'existe pas. Et sans mélomanes, la création musicale n'existe pas dans l'espace public.

Je m'y suis pourtant attelé, avec ardeur, à investir, à insister, à croire rendre possible, à faire de Toulouse, en tant que compositeur de musique savante originale (pas classifiée ni électronique), une capitale de la création musicale spatiale orchestrale originale, mais vos attaques politiques contres les arts et la création musicale et mes oeuvres persistent, encore aujourd'hui. Je suis le seul compositeur original de la ville qui invente et crée des musiques inouïes (pas des reproductions publicitaires dont le monde se gave), inconnues des incultes, majoritaires de cette ville. À 65 ans, avec 47 ans de créations musicales et orchestrales et ludiques et spatiales, c'est un fait indubitable.

Ce n'est jamais le politicien (avec sa politique culturelle censeuse et offensive) qui fait la pluie et le beau temps artistique et musical d'une ville. La politique, toujours désastreuse car constitutionnellement ignorante, par instaurer le rapport de force entre artistes et politiciens, où les uns, selon les 2ds, doivent obéir à une politique économique de chantage, interdit la création originale dans l'espace public, c'est ça, le générateur de la médiocratie générale planétaire volontaire, dont Toulouse peut s'enorgueillir d'être une de ses capitales.

Depuis la politique de fermeture des lieux culturels toulousains, les bars y compris après 2 heures du matin, interdisant la vie nocturne qui faisait de Toulouse la vitalité de ses échanges artistiques, *la vitalité artistique de Toulouse a été tuée il y a 35 ans*. Depuis, règne ici, le tapage festif officiel de la médiocrité publique soutenue par la politique locale (commandée par Paris ?). Personne n'est dupe de celles et ceux qui veulent savoir.

Comme vos prédécesseurs, vous vous délectez de votre pouvoir politique d'interdire, c'est compréhensible, parce que c'est la raison de l'existence du siège du pouvoir politique, pour se donner à en jouir. La jouissance du despote. Ordonner, par exemple, une attaque policière est de loin beaucoup + jouissive que de proposer « un dialogue pour résoudre le problème que les manifestants soulèvent ». Favoriser la violence est une réaction infantile.

Votre magazine, à l'aspect classieux (imprimé en juin 2025, vu fin février 2026), ne trompe personne. Si Toulouse était une ville de musique, on n'arrêterait pas d'entendre la musique (pas celle enregistrée, mais celle jouée), à ce qu'il y ait la permanence des échanges qui solliciteraient une création musicale féconde et générale. Ce n'est pas le cas.

La médiocrité musicale de Toulouse interdit la création musicale originale qui inciterait les musiciens à faire l'effort d'améliorer leur interprétation. Oui. Je suis compositeur, je sais de quoi je parle. Toulouse interdit (empêche par tous les moyens, y compris les mécanismes de défense) l'ouverture d'esprit que porte la création musicale dans l'espace public. Ça vient de partout, pas que des politiques, mais aussi des musiciens eux-mêmes et du public même.

Constatez ma dernière tentative de former un orchestre à Toulouse en 2025 pour interpréter ma dernière musique-jeu : l'EphemereLLL. Souhait d'abord symphonique, rassemblant 100 musiciens comme je l'ai fait dans les années 90. Mais qui finalement par excès de terreur des musiciennes, à rencontrer la création originale, fut un désastre musical.

L'Orchestre Ludique Éphémère (OLÉ) en 2025 pointe concrètement et auditivement le désastre de la musique à Toulouse. <http://centrebombe.org/livre/Orchestre.Ludique.Ephemere.html>

Toulouse est une ville de province qui héberge de mauvaises copies qui se croient originales. Le niveau de capacité de jeu instrumental, d'ouverture d'esprit, de curiosité, de passion de la musique, etc., des musiciens toulousains est très bas. Parole de compositeur ! À former mes orchestres depuis les années 90 à Toulouse, les centaines de musiciens qui y sont passés représentent *3 générations qui toutes : ont déçu la musique*. Le niveau musical général des musiciens toulousains est depuis 35 ans médiocre et le reste. *Le contentement à la médiocrité avec une couche épaisse de déni ne peut pas faire de Toulouse une ville de la musique*. Toulouse n'est pas une ville de musique, car nulle part on n'entend de la musique. Que des mauvaises copies sonorisées. Ce croyant originales pour être imposées dans l'espace public.

*Les artistes venant habiter Toulouse, comme moi, croyant pouvoir, par des échanges, réaliser des créations originales, fuient la ville. La ville de Toulouse ne donne rien, n'offre rien. Au contraire : **Toulouse capture les énergies des initiatives individuelles pour les anéantir**. Ça, c'est la réalité artistique toulousaine. Sous un bel ensoleillement, qui donne à oublier la misère des arts et de la musique dans le sud de la France occitane.*

Ce qui apparaît comique, c'est la manière dont vous insister à vouloir vous convaincre du contraire, car à part vous, quel Toulousain, qui vit la musique, serait, ou pourrait être, dupé par votre propagande de mauvais goût (aux frais du Toulousain) ? Quelques figures mineures et obéissantes photographiées, ça ne fait pas la vie musicale d'une ville (de surcroît provinciale = soumise à la politique nationale).

À Toulouse, les Toulousains se comportent exactement comme des provinciaux, c'est-à-dire, des êtres se positionnant mineurs face à des êtres majeurs qu'ils en envient. C'est cette envie des êtres mineurs envers des êtres majeurs dont se pare tout despotisme provincial. Un despotisme assujéti ! Sachant que ces êtres majeurs sont faussés par un marché faussé par volonté politique qui injecte l'argent public là où « l'artiste obéit gouverné » (sic). Mais si l'artiste est gouverné, alors ce n'est plus un artiste, mais une fonction d'État sans solde, ou un artisan médiocratisé, servant de représentant de la politique nationale (qui ne l'est plus) ou pire, locale qui n'a pas le poids de se mettre en compétition avec les capitales culturelles qui aussi ne le sont plus.

L'action politique est agie par la réactivité despotique. Le despote est un être humain terrorisé (qui terrorise les autres). Nous le savons. Tout le monde le sait. Même celles et ceux qui se cachent dans le déni. Le politique ne partage rien. Il pille. Voyez vous-même votre propre exemple : depuis que vous tenez le pouvoir de cette ville, vous n'avez pas cessé de censurer ma création musicale. Ça, suffit à montrer que le mensonge que vous voulez masquer par des apparences, est bien réel. Mais ça, il semble qu'il n'y a que vous qui ne le percevez pas.

Au revoir Jean Luc Moudenc ?

Non. Nous nous sommes jamais rencontrés !

Ça a été votre erreur majeure. Par peur.

Vous avez refusé l'échange que je vous proposais (depuis votre 1ère censure de ma musique en 2005).

Où à me répondre par censurer mes créations musicales dans le domaine public toulousain ; c'est symptomatique.

Les lettres publiques que je vous envoie, depuis 2005, qui sont comprises par tous les protagonistes, à lire vos réponses, sauf par vous-mêmes, montrent que vous existez dans un monde parallèle : celui de *l'illusion du pouvoir, séparé de la réalité du monde*, ou, si vous vous acharnez tant à décorer par vouloir masquer le monde réel toulousain, c'est pour refuser de prendre conscience de la réalité qui y existe.

Si le politicien (vous ?) se croit être un créateur, il ne l'est pas.
Il ne l'est pas pour la raison simplissime qu'il est motivé par la peur.
La peur est la source originelle de la politique.
La peur est la source de l'existence de la souveraineté.
C'est le comportement de l'enfant gâté (apeuré),
parce que frustré de quelque chose qu'il refuse d'admettre ne pas pouvoir recevoir.
Alors, il se met à commander les autres,
Croyant maîtriser son existence par gouverner celles des autres.
C'est un leurre magnifique qui génère la misère humaine générale.
Acceptée et soutenue par des populations cultivées dans la terreur.

Dans notre monde
où la liberté est chassée,
où il n'y a que des faux artistes
placés par le marché politique de l'espace privatisé républicain ;
L'artiste (le vrai) est motivé exclusivement, à créer des oeuvres d'art, par la liberté.
Et la liberté, est ce que tout politicien combat.
Car à vivre libre, ça annihile la politique.
La raison de l'existence politique est de combattre la liberté.
La captivité interdit l'être humain de pouvoir développer son intelligence.
Pour obéir, l'être humain doit cultiver son ignorance et se faire occuper.
L'ignorance générale et agressive de l'humanité d'aujourd'hui
montre que le désir politique est achevé.
Les êtres humains sont débilisés.
À Toulouse aussi.
La création musicale absente et le son de la musique en témoigne.

Il a fallu 45 ans de guerre culturelle (= politique culturelle) pour effacer la présence des
artistes (libres), de leurs oeuvres dans le domaine public (remplacées par des décorations).
Et à chaque fois vous me donnez raison.
Et le label de l'UNESCO n'y fera rien.
Que de pointer les villes championnes de médiocratie.

Mathius Shadow-Sky

<http://centrebombe.org>

<http://centrebombe.org/biblio.html#conciliationpoliticiensartistes>